

C'est l'événement 

NORMAN fait



des spectacles

Phosphore suit Norman depuis ses premières vidéos. Impossible donc de manquer son premier spectacle. Son adolescence, la politique, les filles, Internet... tout y passe! *Par Apolline Guichet*



Un lycéen interroge son pote: «tu crois qu'il va faire quoi, pendant 1 heure?» Norman, le roi des vidéos, a décidé de traverser l'écran pour monter sur scène. Dans la droite tradition du stand-up: un micro, un tabouret, un filet de lumière.

Le son de sa voix surgit des coulisses, les gradins se mettent à trembler, les cris fusent, les applaudissements explosent. Norman salue plusieurs fois la salle, sans bouder son plaisir. Une fois le show lancé, il parle doucement, raconte ses histoires en marchant. Il se livre plus que dans ses vidéos, revient sur son enfance chez les Ch'tis, voudrait qu'on ne confonde pas ses voisins avec les candidats de l'émission *Les Ch'tis débarquent* à Mykonos s'amuse des gens qui le reconnaissent à moitié dans la rue, ou qui lui demandent si

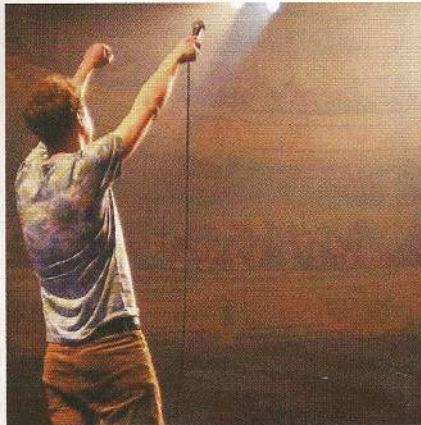
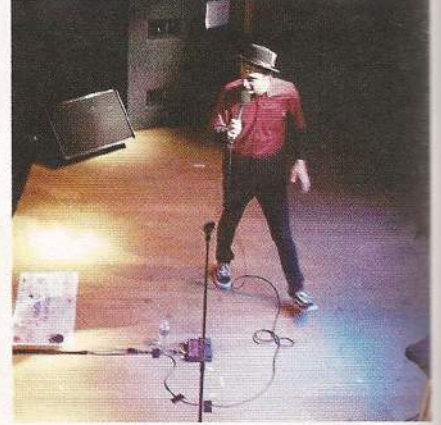
Sergi est son vrai chat. Il se moque de sa vie en banlieue parisienne, de son

père qui envoie des textos vides, des haters qui ont des avatars de poneys, et de lui-même, ce mec sans muscles qu'on croit toujours fatigué même quand il vient de se réveiller.

**« J'ai bossé
comme un fou »**

Lorsqu'on l'avait rencontré il y a trois ans, il confiait avoir envie de faire de la scène, et en avoir la trouille aussi. Depuis, le producteur Kader Aoun (Jamel Debbouze, Thomas Ngijol) a misé sur lui. « Il m'a dit que j'allais devoir bosser comme un fou, confie Norman. J'ai travaillé ce spectacle dans un café-théâtre, chaque soir, pendant un an et demi. » Le temps qu'il fallait au drôle de personnage né sur Internet de révéler l'humoriste qui se cachait en lui.

Norman sur scène, à Paris, jusqu'en avril, puis en tournée en France, jusqu'en décembre 2015.



Phosphore : Tout ce qui t'arrive est parti d'une vidéo. Tu as l'impression d'être arrivé sur YouTube au bon moment ou d'avoir eu une intuition de génie ?

Norman : J'ai eu beaucoup de chance. Quand je suis arrivé, il n'y avait rien de marrant en vidéo, à part Rémi Gaillard dans un autre style et Cyprien dans un mode blog. Donc, même une première vidéo, un peu bancale, a suffi à créer le buzz. Depuis, il y a des dizaines de milliers de youtubeurs. Je fais partie de ceux-là et c'est très bien comme ça.

« La nature m'a doté d'un corps de lâche »



Phosphore : Tu as le sentiment d'avoir fait les bons choix, notamment en disant toujours non à la télévision ?

Norman : J'ai suivi ce que j'aime : je suis un mec indépendant, j'aime bien faire mes petites créations personnelles, à mon rythme. Je n'aime pas qu'on m'interdise telle ou telle vane, donc la télé me correspond moins. Presque toutes les chaînes m'ont fait des propositions, je n'ai pas refusé par mépris mais parce que ce n'était pas pour moi.

Phosphore : YouTube, c'est la nouvelle chaîne ?

Norman : La télé n'existe plus chez les jeunes. Il n'y a pas que YouTube, mais aussi toutes les vidéos qui sortent ailleurs, les réseaux sociaux... La télévision a la force du direct, pour regarder un match de foot par exemple, et elle perdurera grâce à ça. Mais pour le reste, certains replays font déjà plus d'audience que leur diffusion à la télé.

#normansurscene

Norman joue en direct mais ne peut pas s'empêcher de faire des vidéos !

Phosphore : Est-ce tu as peur de te faire dépasser par les nouveaux youtubeurs ?

Norman : Je fais ça pour m'amuser donc je n'ai rien à gagner, rien à perdre. Depuis le début, ce n'est pas une compétition. Au contraire, je vois qu'il y a plein de jeunes qui marchent bien et je les encourage à être créatifs.

Phosphore : En septembre, nous avons rencontré Le rire jaune, Nad Rich'Hard, Sofyan Fait du Cinéma, Horia. Ils ont dit que dans l'univers YouTube, tu étais un peu leur Catherine Deneuve à eux...

Norman : Trop stylé ! Ça me fait plaisir. Bon, ils auraient pu prendre quelqu'un de sexe masculin...

Phosphore : Tu tiens à donner un coup de pouce à de jeunes humoristes dans tes premières parties?

Norman : Sur Twitter, on m'a déjà demandé: «Pourquoi tu ne traînes pas avec des gens connus comme Kev Adams qui s'affiche avec toutes les stars?». Mais moi, mes amis ce sont des gens de la vraie vie. Je ne suis pas du tout people et je m'en fous complètement. Je mettrai toujours en avant des gens pleins de talent qui ont besoin de rencontrer leur public comme Norman Hosni, Paco, Lenny Harvey...

Phosphore : Dans le spectacle, tu parles de ta difficulté à entrer dans le monde des adultes...

Norman : Je ne vais pas être ado toute ma vie, mais je pense que je me poserais toujours des questions. J'aurai toujours plein de faiblesses comme tout le monde, sauf que certains n'osent pas les avouer, alors que moi, j'aime bien les souligner en permanence. Je représente un peu une génération de jeunes qui ne veut pas grandir, qui repousse ses responsabilités. Je ne sais pas à quoi c'est lié, je ne suis pas sociologue. Ça se voit aussi dans les bureaux de votes avec le taux d'abstention qui augmente. Même si c'est une manière de marquer son mécontentement, ce n'est pas ma réaction, je vais systématiquement voter. Mais les jeunes ne sont pas en retrait de tout, ils se manifestent ailleurs. Sur Internet, avec les pétitions, les mouvements, les pages qui font circuler de grandes idées parmi des millions de personnes qui veulent s'exprimer. Donc je ne pense pas qu'on soit une génération de débiles, on fera les choses différemment.

Phosphore : Tu dis que la politique ce n'est pas ton truc mais tu racontes ta vie en banlieue, ce que représente la mixité... on peut y voir un message?

Norman : Bien sûr, quand je parle, on sait que j'ai mes idées, on les sent entre les lignes de mon spectacle et de plus en plus dans mes vidéos. Ce n'est pas mon rôle de les exprimer car chacun

pense ce qu'il veut, mais je n'ai pas non plus envie d'être neutre. Pour autant, je ne fais pas de blagues sur la vie politique, ça ne m'intéresse vraiment pas, je trouve ça ringard, sauf si on s'appelle Gaspard Proust.

Phosphore : Dans les choses qui t'énervent, il y a les stages...

Norman : Au départ, je suis monteur vidéo et j'ai vu trop de fois cette annonce: «Recherche monteur expérimenté connaissant tel logiciel par cœur, non rémunéré, pendant trois mois.» On sait que le principe du stagiaire, c'est de commencer dans la vie et donc d'être aussi en formation mais ce que j'ai vécu, c'est un extrait de ce que tous les jeunes vivent en France en tant que stagiaire, c'est de l'exploitation.

Phosphore : À un moment, tu te définis comme «une victime», ça veut dire quoi?

Norman : Disons que la nature m'a doté d'un corps de lâche! C'est un grand mot mais c'est vrai que quand j'étais plus jeune, je me suis fait pas mal embêter et je n'ai jamais eu la personnalité du leader charismatique au collège, au lycée. Encore aujourd'hui, dans ma cité, je sens que je n'ai pas trop intérêt à faire le malin. Après, il n'y a jamais eu d'actes graves. C'est surtout une histoire de bandes de jeunes qui se cherchent dans leur identité.

Phosphore : Et ça n'empêche pas de draguer les filles...

Norman : Non, heureusement! Je vais dire un truc banal mais vrai: les filles adorent les mecs marrants parce qu'elles savent qu'elles ne s'ennuieront pas. Donc s'il y a des mecs qui sont mal dans leur peau, qui ont des problèmes de virilité, je peux leur assurer que l'humour rattrape beaucoup de choses!

Phosphore : Ce spectacle aussi, c'est une revanche?

Norman : C'est une revanche sur des choses futiles: le mépris des supérieurs quand j'étais stagiaire, les gens qui te regardent de haut, qui se croient plus importants... Mais tout ce qui m'arrive aujourd'hui m'apporte trop de bonheur pour que j'en parle avec de la haine. Je me dis juste que tous ces passages de ma vie menaient quelque part. ■

« Je ne vais pas être ado toute ma vie »

